
M A N U S C R I T

LOVER THINK LOVER

de Tegan McLeod

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Léna Lenglet
et Dominique Hollier

cote : ANG18N1127

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2018



Personnages

JESSA – Blanche, 19 ans

DEBBIE – Blanche, 39 ans

INFIRMIÈRE – Anglo-Asiatique, 40 à 65 ans

FREDDIE – Blanc, cousin de Jessa, 17 ans

TALAH – Palestinienne. Née au Liban, 25-35 ans

LIEU : Angleterre, région de Leeds

/ indique une interruption

Dawn shall dis sever
your silver veil
which let lover think lover
beautiful

Sylvia Plath, « Moonsong at Morning »

SCÈNE 1

Une chambre.

Une jeune femme est en train de se masturber. Ses genoux dépassent de la couette. C'est comme ça qu'elle réfléchit, en se masturbant. ; elle en est peut-être à son quatrième orgasme. Elle commence lentement mais avec une certaine pression, concentrée sur le plafond.

*Elle parle doucement. Au début nous ne l'entendons pas.
Puis :*

JESSA – *(murmure)* Debbie... Debbie... Debbie

Sous la couette, sa main s'active de plus en plus vite.

Debbie : 39 ans, mariée depuis cinq ans, propriétaire d'un trois-pièces juste à côté de Leeds. Pas en très bon état mais assez propre. Elle est professeur de Bien-être et santé dans un lycée de quartier. Elle aime les pastilles à la menthe parce qu'elle craint pour son haleine et parce qu'elle est accro à la menthe.

Elle approche de l'orgasme. Elle est déterminée.

Voudrait un chien, mais ne veut pas promener le chien. Elle préfère se lamenter sur les oiseaux qui disparaissent dans toute la Grande-Bretagne. Son mari est couvreur et elle a peur qu'il tombe d'un toit quand il se lève le matin encore bourré. Quelquefois elle espère qu'il tombera du toit. Elle boit du vin blanc avec modération et regarde des films d'horreur les vendredis et samedis soirs uniquement. Son père est mort il y a trois semaines. Elle aime... Elle aime...

Jessa jouit. Elle respire fort mais elle ne fait aucun bruit. La tête et les idées parfaitement claires.

Elle se repose un moment. Sa respiration et sa poitrine s'apaisent.

Puis elle repousse la couette et s'assoit sur le bord du lit. Ses sous-vêtements sont blancs, pas sexy mais pas non-sexy.

Elle aime... *(Temps)* Debbie ?

Jessa semble attendre une réponse. Elle prend un paquet de bandages sur sa table de nuit. Elle ouvre le paquet et coupe une longue bande qu'elle laisse pendre autour de son cou.

Debbie, qu'est-ce que tu aimes ?

Jessa se lève et va vers le mur de sa chambre. Elle recommence sa liste.

Debbie : 39 ans, mariée depuis cinq ans, propriétaire d'un trois-pièces juste à côté de Leeds. Leeds. Pas en très bon état mais plutôt bien rangé. Elle est professeur de Bien-être et santé. Elle aime les pastilles à la menthe, son mari s'appelle Andy. Ou Eliot.

Jessa se tape la tête contre le mur, violemment.

Non : Andy. Son mari s'appelle Andy. Il est couvreur.

Jessa se tape de nouveau la tête contre le mur. Cette fois ça fait très mal mais la douleur ne s'inscrit pas sur son visage.

Debbie ? Ça vous dirait de prendre un café ? Debbie ?

Jessa se cogne encore une fois la tête contre le mur. Cette fois le choc la fait tomber à genoux. Un filet de sang coule sur son visage.

Jessa prend la bande qui pendait à son cou et commence à se bander la tête. Elle fait ça soigneusement, méthodiquement.

Mais, oui. Ça pourrait être sympa, Jessa.

Jessa finit de se bander la tête. Elle s'admire dans le miroir pendant un moment. Puis elle va prendre une cigarette dans sa table de nuit. Elle l'allume et tire une longue bouffée, en souriant.

Ça serait sympa.

NOIR.

SCÈNE 2

Centre de soins pour personnes âgées.

Bureau principal.

Jessa, en uniforme d'infirmière, est assise sur l'une des deux chaises, elle attend de parler à un membre du personnel. Jessa porte un badge avec son nom et son matricule.

Une infirmière entre.

INFIRMIÈRE – Jessa ? Désolée de t’avoir fait attendre ma grande. Le monsieur de la chambre 4 s’est fait dessus, on était en train de le nettoyer quand le cathéter a sauté et aspergé Susan en pleine figure. Un vrai bordel.

JESSA – Je peux vous donner un coup de main...

INFIRMIÈRE – Non, non, on s’en occupe. (*Temps*) Jessa, tu sais, on sait. C’est une bonne nouvelle pour personne. Ils vont fermer l’établissement le mois prochain. On va tous partir. À l’heure actuelle on a à peine les moyens d’assurer le transfert des soins entre ici et Bradford. On peut vraiment pas te garder. Au bout du compte ils garderont personne ; c’est juste que ça se fait plus en douceur si on y va petit à petit.

JESSA – En douceur ?

INFIRMIÈRE – Y a rien à faire. Y a plus de fric. On a reçu une seule lettre d’un obscur bureaucrate du ministère, qui nous parle de conneries de sacrifice et de redistribution des fonds... On n’est qu’une poignée de chips balancées au vent, tous autant qu’on est. Les salauds. (*Temps*) Jessa ?

JESSA – Ouais ?

INFIRMIÈRE – Ton père a toujours son boulot, non ? Et t’es une fille intelligente. Peut-être qu’on aura tous de la chance et qu’on trouvera du boulot dans le privé hein ?

Jessa se lève pour partir.

JESSA – Ou on pourrait mourir comme ça. Hein?

L’infirmière regarde Jessa avec attention.

INFIRMIÈRE – Pour la plupart d’entre nous, c’est probable.

JESSA – Je vais voir si Susan a besoin d’aide.

INFIRMIÈRE – Vas y, ma grande.

Jessa hoche la tête et sort.

SCÈNE 3

Un café étouffant. Jessa attend, une tasse fumante posée devant elle.

Debbie entre. Elle a les joues rouges, elle est un peu anxieuse, mais elle sourit en voyant Jessa.

DEBBIE – Je suis vraiment désolée d’être en retard Jessa. Je voulais prendre le 18 mais il passait que des 24 et je me suis dit qu’ils devaient suivre à peu près le même trajet. Je crois que j’ai vu des animaux dont je ne savais même pas qu’ils existaient dans les Dales.

Elle s’interrompt.

Tu vas bien, mon chou ?

JESSA – Très bien.

DEBBIE – OK. (*Temps*) Avant j’étais bien plus douée pour ces trucs-là, tu sais, les rendez-vous, les sorties, être à l’heure pour mes amis... avant mon mariage. Maintenant je suis un peu rouillée, comme animal social ! (*Temps*) Bon je vais juste me chercher un thé, et puis on attaquera les choses sérieuses, d’accord ? Je me disais qu’on pourrait voir quelles sont tes options.

Debbie enlève son manteau, sort son ordinateur de son sac et le pose sur la table.

J’arrive.

Debbie sort.

Jessa attrape l’ordinateur de Debbie. Elle l’ouvre et commence à taper. Elle sait ce qu’elle fait. Puis elle replace l’ordinateur de Debbie en mode veille, exactement là où il était.

Debbie entre avec un thé chaud. Elle s’assoit.

JESSA – Comment ça va au lycée ?

DEBBIE – Oh ça se passe plutôt bien. Bon, j’ai trois-quatre élèves qui se battent en duel. C’était toi la plus brillante, bien sûr.

JESSA – Vous n’êtes pas obligée de dire ça, ça va.

DEBBIE – Et tu n’es pas obligée d’être modeste. Comment va ta sœur ?

JESSA – Elle a laissé tomber la fac. L’augmentation des frais de scolarité etc. Elle vit avec un mec à Keighley.

DEBBIE – Ah. Je ne savais pas.

JESSA – Elle est peut-être heureuse.

DEBBIE – Oui, bien sûr.

Jessa se met à tousser, ça fait trembler tout son corps. Debbie sort un mouchoir.

C'est pas terrible cette toux, tu es sûre que ça va ?

JESSA – Je sais pas, je vais peut-être mourir.

DEBBIE – Tu ne vas pas mourir.

JESSA – Si vous entendiez les docteurs.

DEBBIE – Quels docteurs ?

JESSA – Peu importe.

Silence pendant quelques instants.

Parlez-moi du lycée.

DEBBIE – Non, c'est pas passionnant à vrai dire. Il y a des jours où je n'ai plus la motivation, je crois, et puis d'autres jours où j'ai envie de prendre mes élèves et de les porter/

JESSA – Jusqu'à la fin de leur vie ?

Debbie sourit.

DEBBIE – Peut-être ! Même s'il faut se les trimballer, pour la plupart.

JESSA – Moi vous m'avez portée.

DEBBIE – Oh Arrête ! Tu étais partie pour Oxford ou Cambridge, personne n'a rien porté/

JESSA – Non, je veux dire quand je faisais des crises de panique.

DEBBIE – Mon Dieu, oui. C'est vrai. Tu faisais des crises. Je m'en souviens. J'espère que tu n'en fais plus...

JESSA – Nan, vous m'avez guérie.

Silence. Debbie boit une gorgée de thé.

DEBBIE – Et ta mère, ça va ?

JESSA – Ben elle est plus là, quoi.

DEBBIE – Qu'est ce que tu veux dire ?

JESSA – Peu importe.

DEBBIE – Jessa, je veux que tu saches que tu peux tout me dire.

JESSA – Elle s'est barrée.

DEBBIE – Je ne comprends pas.

JESSA – Votre père vient de mourir, non ?

Debbie est prise de court.

DEBBIE – Je... oui. Mon père... oui. Comment tu le sais ?

JESSA – Je l'ai lu dans le journal. Ils disent qu'il est mort en maison de retraite. C'est vrai ?

DEBBIE – Oui. On n'était pas très proches, mais vers la fin/

JESSA – Vous étiez là ?

DEBBIE – Quoi ?

JESSA – Quand il est mort.

DEBBIE – Non. J'étais-- Ecoute, je vais te donner l'adresse du site de recrutement que j'ai utilisé, tout est en ligne. Ils sont assez utiles, d'une manière virtuelle.

JESSA – Merci.

DEBBIE – OK, je te l'enverrai par mail alors. Cette période de transition, entre deux boulots et tout, c'est dur. Je peux comprendre. (*Temps*) Tu ne vis pas toute seule, Jessa, si ?

JESSA – Je ne suis pas seule. Je vous ai, vous.

DEBBIE – Oui. Enfin je ne suis que ton ancienne prof. Je veux dire est-ce qu'il y a quelqu'un--

JESSA – J'ai 19 ans.

DEBBIE – Oui, j'avais oublié, pardon. Une vraie adulte.

Temps.

En fait en ce moment je suis en congé pour « deuil ». C'est comme ça qu'ils disent.

JESSA – Ils retiennent ça sur vos jours de vacances ?

Debbie sourit.

DEBBIE – Eh ben oui,! Mon père me prive de l'île Padre.

JESSA – C'est là que vous allez ?

DEBBIE – On est allé à Corfou aussi. Mais pas ces derniers temps. J'attendais qu'il meure, et puis tu n'as pas idée du prix d'un cercueil jusqu'à ce que tu envisages d'enterrer ton père dans le carton d'emballage de la télé -- Enfin bref, en plus je déteste l'avion. Où est ce que tu allais en vacances, toi ?

JESSA – Eh bien je viens de me faire virer donc c'est tous les jours les vacances.

Temps.

Bon il faut que j'y aille.

DEBBIE – Tu veux que je t'emmène quelque part ?

JESSA – Non, ça va aller. Vous êtes venue en bus. Mais merci. Votre cours me manque, vous savez.

Jessa se lève pour partir. Debbie se lève également.

DEBBIE – Oui, moi aussi. Et, Jessa ?

JESSA – Ouais ?

DEBBIE – Merci de m'avoir invitée. Tu sais que tu peux passer quand tu veux. Si tu as besoin de quoi que ce soit.

Temps.

JESSA – Je sais. Je viendrai.

SCÈNE 4

Chez Debbie.

La chambre à coucher. Il fait tellement sombre qu'on distingue à peine le tas que forment deux corps l'un sur l'autre, sous les draps.

DEBBIE – Aïe, aïe aïe ! Tu me fais mal, Andy.

Un grognement, puis le corps du dessus se dégage du corps du dessous, qui est celui de Debbie.

Je voulais pas dire – Désolée. C'est juste que j'aime pas quand tu... Je te l'ai déjà dit.
(Temps) Andy ?

Pas de réaction.

Debbie sort du lit, enfle un T-shirt et passe dans la salle de bains. On entend l'eau qui coule, puis silence.

Debbie revient dans la chambre et reste plantée là à regarder le corps immobile dans le lit.

(Elle chuchote) Andy ?

Pas de réaction.

J'arrête pas de le voir. Comme il était avant et j'arrive pas à –

Elle inspire profondément et ferme les yeux.

C'est comme si j'étais sur le pont d'un bateau en train de couler et c'est le chaos partout. (Temps) Je ne peux pas mourir de cette douleur, si ?

Pas de réaction.

Debbie attend un moment.

Puis elle prend son ordinateur, l'ouvre et se rassied dans le lit. La lueur de l'écran éclaire son visage dans le noir.

SCENES SIMULTANEEES : Nous voyons Jessa endormie dans sa chambre. L'ordinateur de Jessa sonne, Jessa grommelle, se réveille et va regarder l'écran allumé.

En voyant ce qui s'affiche, elle est tout à coup parfaitement réveillée.

JESSA – (à elle-même) Debbie, qu'esse tu fous debout à cette heure ?

Debbie commence à taper sur son clavier, puis elle fait défiler, puis tape de nouveau.

Jessa regarde l'ordinateur, fascinée.

Du porno. OK. Mais est-ce qu'on aime vraiment le porno ?

Temps.

Hard core. Andy ne te satisfait pas ?

Avec plus d'assurance.

Andy n'est pas satisfaisant. (*Temps*) Est-ce qu'on se touche, Debbie ?

Debbie ne se caresse pas. L'écran change. Jessa scrute l'écran de plus près.

Un site de rencontres ?

Jessa est perplexe.

Debbie regarde son mari endormi à côté d'elle, puis continue à surfer.

Pourquoi tu dragues en ligne alors que t'es mariée, Miss Debbie ?

Jessa lit sur l'écran.

« Brenda adore le ski et tous les sports d'hiver. »

N'importe quoi.

« Brenda est une lectrice passionnée des classiques et voudrait voyager le plus possible. »

Tu détestes l'avion.

« Brenda cherche une relation occasionnelle. »

Apparemment Debbie ne trouve pas ce qu'elle cherche. Elle arrête de surfer et ferme son ordinateur. Elle retourne sous la couette.

Noir sur la chambre de Debbie.

Non, non, non. Debbie, reste avec moi !

L'écran de Jessa devient noir. Puis redémarre.

Merde !

Jessa reste assise en tailleur sur son lit, elle réfléchit.

Puis elle se rallonge lentement sur le dos.

Debbie adore la plage. Elle aimait sa mère, mais pas son père. Elle aime travailler mais pas enseigner. Debbie n'aime pas Andy. Debbie aime les fantasmes en ligne. Oui. Les fantasmes.

Jessa est contente de cette conclusion.

SCÈNE 5

La chambre de Jessa. Jessa et son cousin Freddie sont assis, adossés au lit. Ils mangent des macaronis au fromage à même la casserole, avec des grandes cuillers en bois.

JESSA – On dirait que personne t’aime avec cette coupe.

FREDDIE – Je reste au naturel !

JESSA – C’est pour les poils pubiens, ça.

FREDDIE – Tais-toi et continue !

Jessa prend une cigarette dans son paquet et l’allume.

JESSA – Je suis pas débile... C’est pas des voix mauvaises. Je suis pas folle. C’est un truc impulsif, quoi.

FREDDIE – Non. Une voix dans ta tête c’est forcément une voix mauvaise.

JESSA – Peut-être. Mais une nuit sur deux, je me lève, d’accord ? C’est un truc qui m’oblige à me lever, et je peux pas dire non.

FREDDIE – Est-ce que la voix te demande de sauter par la fenêtre ? Parce que c’est peut-être ton père qui est planqué dans ton armoire et qui parle tout bas la nuit.

JESSA – Écoute-moi !

Freddie lui fait signe de continuer. Jessa se lève.

En général je dois me lever et aller me planter toute nue devant la fenêtre ouverte.

FREDDIE – Je n’ai pas envie d’entendre parler de toi nue. Je ne suis pas censé imaginer ma cousine nue.

JESSA – Tais-toi. Je te demande pas de m’imaginer nue. Je te demande d’imaginer la chaleur : je suis nue devant la fenêtre parce que j’ai le sang trop chaud.

FREDDIE – Ouais, tante Carole dit que tes draps étaient toujours complètement trempés de sueur, quand tu dormais chez elle.

JESSA – Complètement trempés. Et l’air n’était jamais chaud, il était toujours froid, mordant. Et je laisse mon corps commencer à trembler – pas le genre de tremblement où on a les genoux qui claquent, plutôt comme quand la chair du ventre se met à bouger toute seule – et que les vibrations commencent à te réchauffer en partant de l’intérieur.